

L'Opéra de Pékin à Angers

[Angers Nantes Opéra.](#)
[Angers, Opéra de Pékin,](#)
[les 21 et 22 octobre](#)
[2014.](#)

Place à la légende du serpent blanc, féerie épique chinoise qui permet de découvrir l'Opéra de Pékin dans toute sa splendeur retrouvée. Li Shengsu (directrice) et Yu Kuizhi (écrivain interprète) portent aujourd'hui la destinée de l'opéra de Pékin, compagnie qui renoue avec son prestigieux passé. La jeune beauté



Bai Suzhen aime le jeune Xu Xian qui l'aime en retour. Leurs noces semblent tissées de fils blancs un épisode amoureux sans ombres, or la jeune femme est aussi le serpent blanc, « une Immortelle qui se travestit pour rassurer ces pleutres mortels qui redoutent d'être dévorés par des femmes renardes ou serpents ». L'action, rebondissements et catastrophes, ne tarde pas à s'accomplir, éprouvant le jeune couple élu. La figure de la femme serpent inspire l'opéra chinois depuis le XVIIIème. La version écrite en 1952 par Tian Han en fixe et synthétise le sens et les enjeux, tout en facilitant son transfert sur la scène. Ainsi s'y est illustré en particulier l'interprète fameux, **Mei Lanfang**, le fondateur de ce qui deviendra la compagnie nationale de Chine d'opéra de Pékin. Angers Nantes Opéra accueille la troupe dans un spectacle majeur de son répertoire où les rôles majoritairement incarnés par des acteurs masculins, recréent en un illusionnisme

troublant, la féminité sensible et envoûtante... C'est un art exceptionnel du geste, du regard, de la posture où les comédiens deviennent divinités sous les feux de la rampe...



Aux côtés du Kunju, opéra classique, **le Jingju** -opéra national, s'affirme ici à travers airs célèbres et grands poèmes chantés mais aussi capacités spécifiques des chanteurs à jouer et interpréter scéniquement chaque situation dramatique. Mêlant opéra, ballade, spectacle, théâtre, le jingju est avant tout un art du corps dans l'espace, un corps qui chante et parle mais un corps tenu, sacralisé, vidé de nature humaine aspirant à devenir sur

scène celui des dieux. Les défis du Jingju ont façonné des générations d'interprètes – chanteurs et acteurs- d'exception. Depuis sa création en 1955 par **Mei Lanfang (portrait ci-contre)**, la compagnie nationale de Chine d'opéra de Pékin a donc recruté, au sortir des meilleures écoles chinoises, les plus grands dramaturges, réalisateurs, compositeurs, comédiens et chanteurs, notamment des célébrités chinoises comme Li Shaochun, Yuan Shihai, Ye Shenglan et Du Jinfang, le réalisateur A Jia, et les dramaturges Weng Ouhong et Fan Junhong. Au total, plus d'une centaine de ses artistes et plus d'une quarantaine de ses dramaturges ont ainsi récolté des récompenses nationales et internationales prestigieuses, comme le prix Wen Hua, la médaille d'or Mei Lanfang, le prix de la mise en scène élaborée nationale, le prix Mei Hua et la médaille d'or du Festival chinois de l'opéra de Pékin. Au cours des cinquante dernières années, la compagnie a produit et diffusé plus de cinq cents pièces traditionnelles ou modernes, de la Légende du serpent blanc au Détachement féminin rouge, de Crépuscule dans la cité interdite aux Femmes-soldats de la famille Yang. Portant et défendant la réalisation de productions diverses et minutieusement

restituées dans les règles de l'art, la compagnie nationale de Chine d'opéra de Pékin est aujourd'hui devenue l'un des meilleurs ambassadeurs de la culture chinoise à travers le monde..

acteurs :

Li Shengsu, Bai Suzhen [Serpent blanc], une femme qui fut initialement une Immortelle ; Jiang Qihu, Xu Xian [Branche de cannellier], un jeune lettré qui épousera Bai Suzhen ; Yu Kuizhi, Fa Hai [Océan de la discipline], est le singe moine gardien du Temple du Mont d'Or ; Dai Zhongyu, Xiao Qing [Serpent bleu], qui fut initialement un Immortel mâle amoureux de Bai Suzhen dans le monde des Immortels et se transforme en femme dans le monde des humains pour devenir la fidèle servante de Bai Suzhen...

instrumentistes :

Tambour à une peau et claquettes [guban], Grand et petit gongs [luo], Cymbales [bo], Grand tambour [dagu], Vièle de Pékin [jinghu], Vièle [erhu], Luth en forme de lune [yueqin], Luth à trois cordes [sanxian], Luth rond [ruan], Orgue à bouche [sheng], Flûte traversière [dizi], Hautbois coniques [suona]

[Angers / Le Quai](#)

[Mardi 21, mercredi 22 octobre 2014 à 20h](#)



Stradella : La forza delle stelle (Mare Nostrum, 2013).

CD. Stradella : La forza delle stelle (Mare Nostrum, 2013).

Malgré son titre poétique et qui renvoie aux étoiles, le sujet de ce passionnant ouvrage est une Serenata conçue pour la délectation voire la jubilation littéraire de son commanditaire, la Reine Christine de Suède ; la partition de Stradella éblouit par sa maîtrise des modulations tonales d'une richesse expressive souvent irrésistible, alors



que les couleurs de l'orchestre, divisé en Concertino et Concerto Grosso-, se réduisent pourtant à un collectif de cordes seules.

L'œuvre frappe par sa franche expressivité poétique que le relief et le caractère des deux voix principales (Damone et Clori : Nora Tabbusch et Claudia Di Carlo), les deux amants en effusion renforce, dévoilant et l'art superlatif de Stradella, et la sensibilité de son patron : la Reine Christine de Suède qui à Rome, s'étant convertie au catholicisme, favorise une cour personnelle particulièrement raffinée, autant par le talent des musiciens qu'elle engage, que l'exigence littéraire et poétique défendue auprès des écrivains qui lui fournissent livrets et textes; ayant renoncé au trône suédois dès 1654, menant grand train dans la cité pontificale dès 1655, Christine permet en 1671, l'ouverture à Rome du premier opéra public... inauguré par le Scipione Africano de ... Stradella. Ainsi Rome avant Venise, et 5 avant la Sérénissime-, ouvrait son premier théâtre lyrique public et payant, preuve étant faite que le nouveau genre musical emblématique de l'âge baroque, avait trouvé son public, suscitant désormais une nouvelle économie du spectacle.

Sebastiano Baldini écrit le scénario d'une Sérénade souhaitée par la Reine dont le sujet délibère à la façon d'un cénacle de lettrés, – en écho à l'Accademia littéraire et artistique fondée par la Reine à Rome-, des diverses vertus et méfaits de l'amour. Les deux amants alanguis sont bientôt rejoints par un groupe de passants, 5 participants, qui chacun, témoigne de sa propre vision et expérience amoureuse...

Si le continuo ou la Sinfonia d'ouverture mériteraient engagement plus finement canalisé (le Balletto s'enlise par manque de vigueur et de tenue sur la durée), le choix du plateau vocal fait tout le sel de cette lecture caractérisée et expressive, où l'acidité parfois aigre des deux voix aiguës principales rend vie et sang à un texte aux riches références poétiques et mythologiques; la version retenue ici est celle à 7 personnages (selon le manuscrit conservé à Turin). La basse

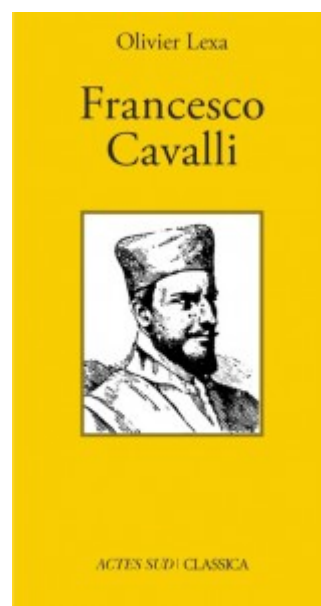
(Mauro Borgioni) comme le ténor ajoute une palette de timbres vocaux idéalement mordants et flexibles. Leur souci du verbe à travers l'étonnante diversité des recitatifs stradelliens fait mouche : la tension linguistique porte autant que la musique l'intense portée poétique de l'ouvrage. La beauté de la musique et le génie dramatique de Stradella éclatent dans une partition qui méritait totalement d'être ainsi redécouverte et qui a fait la réussite d'une soirée mémorable au festival Alessandro Stradella.

Alessandro Stradella : La forza delle stelle. Ensemble Mare Nostrum. Andre De Carlo, direction. Enregistrement réalisé à Nepi (Viterbe, Italie) en septembre 2013. 1 cd Arcana.

Francesco Cavalli par Olivier Lexa (Actes Sud)

LIVRES. Francesco Cavalli par Olivier Lexa (Actes Sud). On l'attendait depuis longtemps, la confirmation d'un retour faisant suite au Vivaldi revival, comme le signe d'une renaissance constatée depuis plusieurs années sur les planches des théâtres d'opéra: la biographie que fait paraître l'éditeur Actes sud en septembre 2014 comble un vide jusque là regrettable : voici enfin l'oeuvre et la carrière de Pier Francesco Cavalli restituées. Le vide est fort heureusement comblé : l'enfance et l'adolescence de **Pier**

Francesco Cavalli (1602-1676) comme jeune chanteur (soprano puis ténor à San Marco), la protection du noble Cavalli qui l'amène avec lui à Venise... et lui permet d'accomplir son



apprentissage musical auprès de l'immense Monteverdi, son mariage inespéré avec Maria Sosomeno à l'immense fortune... et qui fait du compositeur une personnalité reconnue désormais à l'abri du besoin... (Maria deviendra vite au tournant des années 1640, les années d'accomplissement artistique dans la Città, la copiste principale et la directrice de l'atelier de son mari...), tout est finement retracé, soit les étapes et jalons d'une irrésistible ascension à Venise.

Le compositeur déjà actif quand Monteverdi fait créer ses opéras majeurs (Ulisse puis Poppea), qui signe dorénavant sous le nom de son protecteur Cavalli, devient bien le génie inégalé de l'opéra vénitien, célébrité vénérée partout en Europe au point d'être invité en 1660 à Paris pour y écrire le nouvel opéra que toute la Cour française attendait pour les noces du jeune Louis XIV : assurant désormais l'importation du genre en France, Cavalli livre *Serse* puis surtout l'ouvrage tant attendu et commandé par Mazarin, emblème de l'ambition gaulloise : *Ercole Amante*.



F. CALETTI, detto IL CAVALLI

Le texte rétablit Cavalli dans son époque, auteur inspiré par la pensée libertine et antiromaine de l'Académie des Incogniti dont le librettiste Busenello, poète pour Monteverdi et donc Cavalli, est aussi le meilleur fer de lance. La figure de Pier Francesco s'affirme simultanément aux derniers opéras de Monteverdi, soulignant la puissante invention d'un auteur taillé pour la scène... Le théâtre cavallien est ainsi analysé selon les périodes où Cavalli fournit la musique des livrets de

Faustini (11 opéras écrits à deux mains), un nouveau standard qui au même moment que Monteverdi, offre déjà une formule

insolemment aboutie : *Les Amours d'Apollon et de Dafné* sont contemporains d'Ulysse ; *La Didone* de Cavalli est une réponse à *Ulysse* et prépare *L'Egisto*, avant **Giasone (1649)**, sommet de la poétique foisonnante et flamboyante du compositeur vénitien, le plus grand créateur pour l'opéra après la mort de Monteverdi en 1643. Les topoï de la scène cavallienne, qui définissent l'opéra vénitien du Seicento sont identifiés : antihéros (*eroe effeminato* : le nerone monteverdien puis Giasone cavallien en sont les manifestations), scène de folie, de sommeil, lamento (sur chaconne), genres tragiques, héroïques et comiques mêlés, double intrigue amoureuse à rebondissements avant résolution heureuse, travestissements, et propre au Giasone, « fatras » picaresque et truculent qui



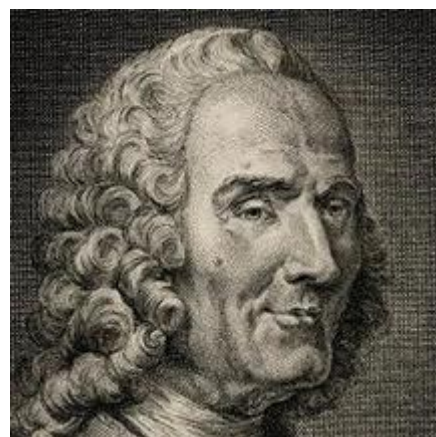
combine tous ces éléments et montrent combien les lettrés artistes des Incogniti connaissaient parfaitement le théâtre espagnol (Lope de Vega). Fort de cette lecture complète et structurante, l'auditeur cherchera désormais chaque production d'un opéra cavallien comme la manifestation lumineuse

d'une exhumation légitime. La redécouverte d'un immense génie de l'opéra baroque vénitien dont l'heure a enfin sonné après les premières démarches de Leppard, Jacobs, Christie... En 2014, suivez par exemple la nouvelle saison d'Angers Nantes Opéra qui présente en novembre la production d'Elena de Cavalli, opus tardif de 1659- (où règne la magie illusoire des travestissements et le labyrinthe des identités croisées : [les 2,4,6, 8 novembre à l'Opéra Graslin de Nantes, puis les 14, 16 novembre à Angers](#) ; enfin les 23,25,27 novembre à l'Opéra de Rennes).

Olivier Lexa. Francesco Cavalli. Actes Sud / Classica. ISBN : 978 2 330 03460 3. Parution : septembre 2014. 248 pages.

Rameau 2014. Aujourd'hui, 250ème anniversaire de la mort de Jean Philippe Rameau (1683-1764)

Aujourd'hui, 250ème anniversaire de la mort de Jean Philippe Rameau (1683-1764). Le 12 septembre 2014 marque le 250ème anniversaire de la mort de Jean-Philippe Rameau, le plus grand génie musical français du XVIIIème. Contemporain de Bach, Haendel, Domenico Scarlatti (nés 2 ans après Rameau), Jean-Philippe souffre toujours d'une stature d'érudit réactionnaire, odieusement critiqué par Rousseau, puis contesté et écarté par Diderot et les Encyclopédistes. Or le compositeur qui fut un théoricien de premier plan – il publie son Traité d'harmonie en 1722 l'année de son installation à Paris, n'a cessé toute sa vie durant (qui fut longue car il meurt en 1764 à l'âge canonique de 80 ans), de défendre l'art musical en se souciant toujours de l'invention de la forme et aspect moins connu, de l'intelligence poétique de ses livrets : sait-on suffisamment aujourd'hui que dans Les Boréades, son ultime opéra, Rameau y dénonce la torture ? Thème trop explicite qui a probablement suscité les foudres de la censure royale.





Rameau souffre en particulier de la disgrâce actuelle pour l'opéra français du XVIII^e ; à notre époque des lectures minimalistes, décalées, actualisées, l'essor des ballets, des décors spectaculaires signifient pour

beaucoup l'opulence passéiste, superfétatoire d'un ordre révolu. L'homme moderne ne comprend plus le foisonnement dans les opéras de Rameau et de ses contemporains, des danses, du chant ornementé, des costumes et des effets de scènes et machineries de plus en plus spectaculaires... La discorde avec Rameau se situe ici et l'enjeu des productions et spectacles Rameau en 2014 serait justement de rétablir sa modernité et sa justesse derrière/malgré le surcroît de danses, de divertissements, de décors...

Pourtant si l'on n'interroge que la musique, souveraine dans le cas de Rameau, l'auditeur se laisse irrésistiblement saisir par un théâtre sincère qui exprime au plus juste les passions humaines et le langage du cœur. Rameau n'a cessé d'être un amoureux, parlant de sensualité, de serment éprouvés, de tendresse célébrées ; il exprime comme nul l'autre, l'intensité de l'amour et la nostalgie que sa dissipation fait naître (comme en peinture, l'œuvre de Watteau)...

Sa dernière oeuvre Les Boréades interdite en 1764 ne sera créée qu'en 1982 à Aix en Provence, [et récemment Sylvie Bouissou dans sa biographie 2014](#), la plus complète aujourd'hui, vient de découvrir que la mélodie Frère Jacques était de la main de Rameau ! Combien d'autres découvertes attendent le chercheur ? Sans omettre la figure de ce frère cadet, Claude Rameau, compositeur et musicien comme Jean-Philippe, et peut-être plus précocé que lui, dont on ne sait encore que si peu de choses...



L'homme des 6 opéras – jalons majeurs pour comprendre l'évolution de la machine lyrique à l'époque de **Louis XV** (*Hippolyte et Aricie*, *Castor et Pollux*, *Dardanus*, *Zoroastre*, *Les Boréades*) demeure un révolutionnaire. Rameau aura régné en génie vénéré près de 30 ans sur la scène française : de 1733 avec *Hippolyte* à 1764 avec *Les Boréades*. Son opéra *Samson* écrit avec Voltaire fut censuré à cause de son sujet sacré et la véhémence

rentrée de son traitement. La part la moins étudiée demeure sa contribution aux ouvrages de divertissement pur destiné aux événements dynastiques de la Cour à Versailles : opéras ballets ou comédies ballets (comme *Platée* en 1745, partition avec laquelle il invente la comédie musicale française)... Rameau reprend à son compte la fonction expérimentale d'un Lully quand il inventait l'opéra français pour Louis XIV et associait de façon nouvelle ballets et action tragique. Du reste, Rameau démontre de son vivant combien le langage musical est l'égal de la poésie et du théâtre. Les Racine et les Corneille y sont dépassés même ; les héros de Rameau : Hippolyte, Phèdre, Thésée, Dardanus, Abaris ou Castor et Pollux valent bien des Cid, Titus et Bérénice, Andromaque et Ester... C'est le temps de La Pompadour, patronne des arts, amis des musiciens : la favorite règne surtout sur le cœur de Louis XV auquel comme Rameau, elle réserve des plaisirs et divertissements toujours renouvelés. Ce fut le secret de sa permanence.



On le dit dur, inflexible, buté : rien de tel en vérité. Comme les plus grands créateurs et les peintres de génie : Leonard, Titien, Poussin, David, Rameau réinvente une forme pour chaque nouveau sujet. Amoureux des voix, il sait être souple face aux performances diverses des chanteurs : pour **Pierre Jélyotte (1713-1797, portrait ci-contre)**, il conçoit ses plus grands personnages lyriques : de Dardanus à Platée ! **En**

homme des Lumières, Rameau repoussent très loin les facultés expressives de l'orchestre (c'est le plus grand symphoniste de son temps), il envisage de nouvelles perspectives harmoniques pour la musique, ne cesse d'inventer de nouvelles formes théâtrales et scéniques avec surtout un partenaire familier, Cahuzac. L'homme reste mystérieux, discret, d'une exigence supérieure. Son œuvre parle pour lui : flamboyante et foisonnante, multiforme, poétiquement riche et intense, moderne. Au final, ses détracteurs ont perdu : la subtilité de son théâtre ne cesse de produire surprises et enchantements. Le merveilleux qui s'efface après Rameau, et que Mozart d'une certaine façon prolonge jusqu'à sa mort en 1791 (La Flûte enchantée), fonde le succès indiscutable de l'opéra français. Quand l'Europe s'entiche des Italiens et de leur verve bouffe, Versailles et Paris, grâce à Rameau offrent le meilleur rival de l'opéra napolitain envahissant : l'invention sans limite de Monsieur Rameau. A nous de le redécouvrir et de le comprendre mieux.

A l'heure où les reprises de Castor et Pollux se multiplient; quand négligence dommageable pour Rameau, pas une tragédie lyrique à l'Opéra de Paris -ancêtre quand même de l'Académie royale de musique pour laquelle œuvra tant Jean-Philippe-; quand William Christie et ses Arts Florissants poursuivent leur tournée internationale dédiée aux Grands Motets et aux

ballets méconnus... l'idée d'un bilan se précise. C'est au terme des célébrations de l'année Rameau 2014, c'est à dire en décembre 2014 ou janvier 2015 que l'on pourra dessiner une conclusion à l'anniversaire Rameau 2014. Le rendez vous est pris. **Pour l'heure, retrouvez ici même, les 5 feuillets de notre cycle Rameau 2014. La semaine prochaine : Rameau, génie tragédien...**

discographie récente : 6 nouveaux titres parus en 2014 ...

[Les Fêtes de l'Hymen et de l'Amour par Hervé Niquet](#)

[Requiem pour Mr Rameau par Skip Sempé](#)

[Les Indes Galantes par Hugo Reyne](#)

[Rameau : le grand théâtre de l'amour \(Sabine Devielhe\)](#)

[Dardanus, version 1744 par Pygmalion](#)

[Le jardin de monsieur : florilège d'airs lyriques du XVIIIè par le Jardin des Voix 2013, Les Arts Florissants et William Christie](#)

CD de référence :

[Castor et Pollux par William Christie](#) (la référence inégalée au sein de la discographie ramélienne)

[Pièces pour clavecin en concerts par Bruno Procopio](#)

[Rameau in Caracas : Ouvertures et ballets d'opéras par Bruno Procopio](#) (Rameau sur les instruments modernes du Simon Bolivar Orchestra, mais avec un feu et une énergie à couper le souffle : cd événement, CLIC de classiquenews d'octobre 2013)

Livres

[Lire Jean-Philippe Rameau, nouvelle biographie événement par](#)

Dominique Visse dirige David et Jonathas à Tourcoing

Tourcoing. Charpentier : David et Jonathas. Les 10, 12 octobre 2014. Jean-Claude Malgoire invite Dominique Visse pour ressusciter l'intense action dramatique (oratorio) conçu au XVIIème par Charpentier, ce dernier d'autant plus expressif et mordant qu'il vient de Rome où il a assimilé le sublime théâtre des passions sacrées du génial Carissimi. Dans l'église Saint-Christophe de Tourcoing, tous les effectifs engagés depuis des décennies par Jean-Claude Malgoire répondent à la direction du chanteur piquant et atypique Dominique Visse : le spectacle devrait répondre à notre attente : relief théâtral et langueur sacrée irrésistibles. La tragédie en musique en un prologue et 5 actes, créée en 1688, donc contemporaine des meilleures créations de Purcell, illustre l'apogée de l'art musical français, aussi raffiné, sensuel, dramatique que la source première, italienne. L'amour fraternel qui unit **David et Jonathas** se dresse contre la fatalité des rivalités claniques. Saül le père de Jonathas est ici obsédé par la figure



victorieuse du jeune David, d'autant que la prophétie lui a précisé qu'il perdrait le pouvoir au profit du jeune homme, véritable aiguillon menaçant son autorité. C'est justement dans le rôle de la Pythonisse, annonciatrice des événements futurs, que Dominique Visse a chanté l'oratorio, alors sous la direction de William Christie avec la complicité de ses Arts Florissants. A son origine, l'amour de David pour Jonathas illustre symboliquement l'union harmonique entre Jésus et les chrétiens ; aujourd'hui, les mises en scènes récentes, exploitent plutôt la connotation homoérotique du lien unissant les deux adolescents. Dominique Visse met en lumière en particulier l'intervention riche et omniprésente des chœurs ; dans une partition moins théâtrale et dramatique que dense et symbolique (proche en cela de l'écriture de l'oratorio), le contre ténor qui chante la Pythonisse, soigne surtout l'équilibre entre déroulement musical, polyphonie et théâtre. Sans omettre cette clarté et ardente articulation française d'un texte qui reste essentiel dans l'unité et la cohésion de la partition. Pour sa première direction d'une oeuvre ambitieuse comptant 6 protagonistes et 12 choristes, Dominique Visse s'appuie sur son expérience aguerrie, célébrée comme partenaire de longue date des Arts Florissants. Production événement à Tourcoing.

David et Jonathas

Marc Antoine Charpentier

(1643-1704)

Tragédie en musique en un prologue et 5 actes

créée en 1688

Livret du Père François Bretonneau

David : Pascal Charbonneau

Saül : Renaud Delaigue

Jonathas : Amel Brahim-Djelloul

Joabel : Hugues Primard

L'Ombre de Samuel : Geoffroy Buffière

une Pythonisse : Dominique Visse

Ensemble vocal
La Grande Ecurie et la Chambre du Roy
Dominique Visse, direction

[Vendredi 10 octobre 2014 20h](#)

[Dimanche 12 octobre 2014 15h](#)

[TOURCOING, Eglise St Christophe](#)

Voir la [saison 2014-2015 de l'Atelier lyrique de Tourcoing](#)

CD, annonce. Coffret Maria Callas : The Complete Studio Recordings Remastered (69 cd Warner classics).

CD, annonce. Coffret Maria Callas : The Complete Studio Recordings Remastered (69 cd Warner classics). Presque 40 ans après sa mort, la sublime et inatteignable Maria Callas continue de nous fasciner par son art divin... L'icône suprême de l'opéra : tragédienne, bel cantiste, perfectionniste comme personne, actrice subtile d'une hypersensibilité admirable, **Maria Callas** ressuscite en septembre 2014 grâce au coffret événement que Warner classics édite, synthétisant l'apport interprétatif de la divina, en une sélection de ses meilleurs enregistrements, remastérisés pour l'occasion. Le coffret intégral comprend 69 cd, regroupant **toutes les bandes enregistrées en studio par Maria Callas entre 1949 et 1969, pour EMI/Columbia et le label italien Cetra.** Chaque document a bénéficié d'une restauration minutieuse en 24-bit/96kHz,

réalisée par les Studios Abbey Road durant plus d'un an, à partir des sources d'origine. Présenté avec un soin scientifique, artistique, éditorial tout particulier, le coffret rassemble 26 intégrales d'opéras ainsi que 13 récitals gravés par Maria Callas.

Callas ressuscitée



L' «Edition Collector», intitulée **CALLAS REMASTERED** présente chaque enregistrement d'opéra ou chaque récital avec sa couverture originale. Elle contient également un livre relié de 132 pages, qui comprend de nombreux articles, une biographie, une chronologie de la vie de l'artiste, des photographies ainsi que des lettres de Maria Callas elle-même, du producteur Walter Legge ou d'autres responsables d'EMI. Les livrets complets des opéras ainsi que les

textes des airs pour les récitals sont disponibles intégralement sur un CD-ROM. Les bandes gagnent un relief, une précision, une présence renforcée dans le sens de la sensibilité et de l'émotivité : jamais Maria Callas interprète n'aura été aussi mieux défendue, révélée, restituée. Voilà qui accentue l'immense valeur de son legs lyrique. Contre les adeptes d'un beau chant désincarné ne s'exprimant que par la

pure agilité technicienne, La Callas réalise de façon unique, la réussite d'un chant lyrique intense, expressif, « laid » diront ses détracteurs qui avaient oublié que l'opéra c'est aussi du théâtre. Peu à peu, et dès la vingtaine, Maria Callas observe un choix judicieux de prises de rôles qui lui assure longévité et pertinence artistique : la mezzo soprano dramatique à la tessiture étonnamment étendue s'impose dans plusieurs caractères, exigeant drame et pureté vocale : Gioconda (Ponchielli), Turandot (Puccini), Brünnhilde et Isolde (Wagner). Mais aussi, diamants du répertoire belcantiste italien : Norma et Amina (La Somnambule) de Bellini, Violetta (La Traviata) de Verdi, Lucia et Anna Bolena de Donizetti, Médée de Cherubini et Tosca de Puccini. Son sens du théâtre, sa musicalité et son art du phrasé fondent un nouvel art du chant. Après elle, chaque cantatrice digne de ce nom recherche et la musicalité et la présence dramatique, sans jamais sacrifier la finesse ni le subtilité d'un chant incarné. Ainsi en témoigne aussi son approche du rôle de **Carmen (Bizet)** dont Warner classics dévoile dans la box 2014, une nouvelle version remastérisée, d'autant plus précieuse qu'elle découle du master original jamais utilisé et miraculeusement retrouvé à Saint-Ouen !

Le legs Warner classics 2014 correspond ainsi aux années 1950 c'est à dire à l'apogée de la carrière de Maria Callas. Principalement attachée aux maisons d'opéra d'Italie, elle devient la prima donna assoluta de la Scala de Milan, en participant notamment aux productions de Luchino Visconti, un partenaire et un mentor avec lequel elle partageait la même exigence esthétique. Elle apparaît également au Royal Opera House (Covent Garden) de Londres, au Metropolitan Opera de New York, à l'Opéra de Paris, à l'Opéra de Vienne, et dans les maisons d'opéra de Chicago, Dallas, Houston, Lisbonne, et au début des années 1950, de Mexico, São Paulo, Rio de Janeiro.



A partir de 1959, quand débute sa tumultueuse histoire d'amour avec l'armateur grec Aristote Onassis, sa carrière scénique se fait plus rare, sa voix plus fragile. Son ultime apparition sur une scène d'opéra remonte à 1965 : elle avait seulement 42 ans. Malgré quelques projets de retour à la scène, et en studio de nouvelles intégrales d'opéras, Maria Callas s'efface peu à peu de la scène. Elle donne cependant en 1974 une série de récitals en Europe, à Paris, aux Etats-Unis et au Japon avec le ténor Giuseppe di Stefano, l'un de ses plus fidèles partenaires (leur légendaire Tosca de 1953, sous la direction du chef d'orchestre Victor de Sabata demeure une version insurpassée dans l'histoire de l'enregistrement). Si l'actrice saisit l'audience, la chanteuse n'avait plus toutes ses facultés, affichant désormais une voix usée et instable. Maria Callas meurt, seule, en septembre 1977, dans son appartement parisien.

Maria Callas : The Complete Studio Recordings Remastered,

coffret de 69 cd Warner classics. Parution : le 22 septembre 2014. Prochaine compte rendu critique complet dans le mag cd de classiquenews.com.



Illustration : Maria Callas divina © Sothebys

Erato. Coffret événement pour

Les 250 ans de la mort de Rameau (annonce)

CD, annonce. [Erato](#). Coffret événement pour les 250 ans de la mort de Rameau. Pour les 250 ans de la mort du compositeur Jean-Philippe Rameau, ce 12 septembre 2014, [Erato](#) réédite en un coffret événement de 27 cd, les perles légendaires de son catalogue : y paraissent aux côtés (où à l'ombre de l'immense William Christie, pionnier et visionnaire dans ce répertoire, dès les années 1980) : Gardiner, Minko, McGegan, sans omettre l'autre défricheur Leppard (qui oeuvra tout autant pour la résurrection de Cavalli à l'époque où le Vénitien n'intéressait personne...). Gloire aux grands explorateurs donc, dévoilant la magie opérante de la planète Raméllienne, avec à la place d'honneur, Bill l'enchanteur, orfèvre ici de 5 ouvrages ainsi réestimés : **Hippolyte et Aricie, Les Fêtes d'Hébé, Zoroastre, La Guirlande, Zéphyre...** : William Christie a le génie de traiter avec le même souci enchanteur, la scène tragique et les ballets... en plus de chanteurs scrupuleusement choisis, le geste hautement dramatique mais aussi profondément humain et nostalgique voire tendre du chef fondateur des Arts Florissants, réussit en maints endroits un tour de force, toujours inégalé... une source inspiratrice pour ses suiveurs, admiratifs comme nous de sa science et de sa précision linguistique comme de son engagement orchestral (Rameau est le plus grand symphoniste de son époque)... Le coffret ajoute des documents inoubliables dont **Naïs et Pigmalion** par McGegan, surtout **Les Boréades** de Gardiner... Coffret événement. Prochain compte rendu critique complet dans le mag cd de classiquenews.com



Coffret anniversaire : RAMEAU, les grands opéras, 250^{ème} anniversaire de la disparition de Jean-Philippe Rameau. [27 cd ERATO. Parution : le 1er septembre 2014.](#)

Contenu du coffret Rameau chez Erato :

- CD 1–3 **Hippolyte et Aricie** – William Christie
 - CD 4–6 **Les Indes galantes** – Jean-François Paillard
 - CD 7–9 **Castor et Pollux** – Nikolaus Harnoncourt
 - CD 10 & 11 **Les Fêtes d'Hébé** – William Christie
 - CD 12 & 13 **Dardanus** – Raymond Leppard
 - CD 14 & 15 **Platée** – Marc Minkowski
 - CD 16 **Pigmalion** – Nicholas McGegan
 - CD 17 **Les Surprises de l'Amour** – Marc Minkowski
 - CD 18 & 19 **Naïs** – Nicholas McGegan
 - CD 20–22 **Zoroastre** – William Christie
 - CD 23 **La Guirlande** – William Christie
 - CD 24 **Zéphyre** – William Christie
 - CD 25–27 **Les Boréades** – John Eliot Gardiner
-

Opéra magazine n° 98 .

Septembre 2014. En couverture : le chef d'orchestre Hervé Niquet en ramiste militant...

Opéra magazine n°98. Septembre 2014. En couverture : le  chef d'orchestre Hervé Niquet en ramiste militant... **A la une, grand Entretien : Hervé Niquet.** Le chef et fondateur du Concert Spirituel occupe l'affiche de la rentrée 2014, au moment du 250ème anniversaire de la disparition de Jean-Philippe Rameau, survenue le 12 septembre 1764, à Paris : une « carte blanche » à l'Auditorium du Louvre, le 14 septembre ; la sortie chez Glossa, en première mondiale, de l'« opéra-ballet » *Les Fêtes de l'Hymen et de l'Amour*, le 23 septembre ; une nouvelle production de *Castor et Pollux* au Théâtre des Champs-Élysées, mise en scène par Christian Schiaretti, à partir du 13 octobre ; et un « Gala Rameau » produit par le Centre de musique baroque de Versailles, qui conclut les commémorations organisées par ce dernier depuis le début de l'année, avec des étapes à Metz, Gand, Versailles, entre le 9 et le 22 novembre 2014.

Rencontres

Jean-Luc Choplin : Le 11 septembre, avec la création de la version symphonique du film de Jacques Demy, *Les Parapluies de Cherbourg*, dirigée par Michel Legrand et mise en espace par Vincent Vittoz, s'ouvre une programmation ouvertement « cinématographique ». Jean-Luc Choplin entame sa neuvième saison à la tête du Châtelet.

Nicolas Joel : Concepteur de la saison 2014-2015, qui s'ouvre le 8 septembre avec *La Traviata* de Verdi, Nicolas Joel a quitté ses fonctions de directeur de l'Opéra de Paris le 31 juillet dernier, laissant la place à Stéphane Lissner. Il va maintenant revenir à ses premières amours comme metteur en

scène.

Régis Campo : Le 27 septembre, à Strasbourg, le compositeur français propose son deuxième opéra à l'Opéra National du Rhin, *Quai Ouest*, d'après la pièce de Bernard-Marie Koltès, en coproduction avec le Staatstheater de Nuremberg.

In memoriam : Carlo Bergonzi

Le plus grand ténor verdien de la deuxième moitié du XXe siècle s'est éteint le 25 juillet 2014, moins de deux semaines après avoir fêté son 90ème anniversaire.

Lorin Maazel

Disparu le 13 juillet, à l'âge de 84 ans, le chef américain était l'un des derniers géants de la baguette nés avant la Seconde Guerre mondiale. Son enregistrement de Don Giovanni de Mozart, bande son du film légendaire de Losey (1979) ou sa lecture de Turandot réalisée dans la Cité interdite à Pékin éclaire le geste épique lyrique d'un maestro qui voyait grand...

Ils nous ont également quittés : Monique Barichella, Lyne Dourian, Nicola Ghiuselev, Anna Reynolds... portraits hommages.

Comptes rendus

Les festivals, fins de saisons, concerts, récitals, concours et Master Class.

Guide pratique

La sélection CD, DVD et l'agenda international des spectacles.

Opéra magazine n°98. Septembre 2014. 7,50 euros. Parution le 3 septembre 2014.

CD. » St-Petersburg » : le nouveau cd de Cecilia Bartoli à paraître le 13 octobre 2014

CD. le nouveau cd de Cecilia Bartoli : St Petersburg, – Saint-Petersbourg-, à paraître le 13 octobre 2014. Comme une reine de la glace, en impératrice des neiges, Cecilia Bartoli 2015, couronnée de fourrure immaculée, s'annonce à nouveau défricheuse et curieuse, audacieuse et passionnante. Son nouveau cd intitulé » **St Peterburg** » (Saint-Petersbourg)



paraîtra le 13 octobre 2014. Il s'agit d'un programme inédit, parcours inédit à travers l'Empire Russe... à l'époque où le goût officiel, celui de 3 impératrices pro occidentales se tournent avec curiosité vers l'opéra italien. Comment l'opéra italien est-il arrivé à la Cour de Saint Pétersbourg ? Qui étaient les compositeurs fétiches des tsarines Anne lère, Elisabeth lère et Catherine II ? Telles sont quelques unes des questions auxquelles la diva romaine apporte les réponses attendues en musique par son chant rayonnant, articulé, ciselé. La ville fondée par Pierre le Grand, créée de toutes pièces sur les marais affiche une influence explicitement occidentale et néoclassique... Soit 11 premières mondiales en provenance de « Saint Petersburg », – perles méconnues des archives du Mariinsky-, composées par 5 compositeurs dont les trois pionniers Dall'Oglio, Araia, surtout **Raupach**, puis Manfredini, aux côtés du plus célèbre Cimarosa saisissent par leur tempérament et leur engagement dramatique ...:

Programme :

1. F. D. Araia (1709-1770 : La forza del amore e dell' odio – 'Vado a morir'
2. H. Raupach (1728-1778 : Altsesta – 'Razverzi pyos gortani, laja'
3. H. Raupach : Altsesta – 'Idu na smert'
4. H. Raupach : Siroe, re di Persia – 'O placido il mare'
5. D. Dall'Oglio (1699-1764), L. Madonis (1690-1767 prologue de La clemenza di tito (Hasse) – 'De' miei figli'
6. V. Manfredini (1737-1799) : – 'Fra lacci tu mi credi'
7. F. D. Araia : Seleuco – 'Pastore che a notte ombrosa'
8. H. Raupach : Altsesta – 'Marcia'
9. V. Manfredini : Carlo Magno – 'Non turbar que' vaghi rai'
10. D. Cimarosa (1749-1801 La vergine del sole – 'Agitata in tante pene'
11. V. Manfredini : Carlo Magno – 'A noi vivi, donna eccelsa'

Cecilia Bartoli à Saint-Petersbourg



Après les compositeurs dédiés aux castrats napolitains ([Sacrificium](#)) puis un excellent programme ([Mission](#)) ressuscitant un génie musical baroque, égal oublié de Handel, [Agostino Steffani](#), Cecilia Bartoli s'intéresse à l'automne 2014, au goût européen de trois impératrices russes à l'époque des Lumières, soit au plein XVIIIème siècle.

Pour la première fois, Cecilia Bartoli dévoile quelques pépites de la musique baroque défendues par les Tsarines russes du XVIIIème : les impératrices Anna, Elizabeth et **Catherine la Grande**. Inspirées par l'Europe des Lumières, les souveraines ont favorisé plusieurs compositeurs italiens et germaniques, livrant pour la cour impériale de Saint-Petersbourg, plusieurs ouvrages oubliés. La diva y chante en italien mais aussi en russe une collection de pièces lyriques qu'elle a sélectionnées elle-même au sein des Archives de la Bibliothèque Mariinsky de Saint-Petersbourg. Plusieurs d'entre elles n'avaient plus guère été relues depuis 200 ans. Dans « Saint-Petersburg », nouveau programme d'inédits, la mezzo romaine est accompagnée par l'ensemble sur instruments anciens I Barrochisti, dirigé par Diego Fasolis, ses partenaires familiers déjà présents dans son précédent album, Mission, révélant langueur et passion d'Agostino Steffani.

En concert les 1er et 7 novembre 2014 au Théâtre des Champs-Élysées à Paris.

Tentez de [gagner un exemplaire du nouvel album de Cécilia Bartoli : Saint-Pétersbourg.](#)

Prochaine [critique complète de l'album cd Saint-Petersbourg de Cécilia Bartoli à venir dans le mag cd dvd livres de](#)

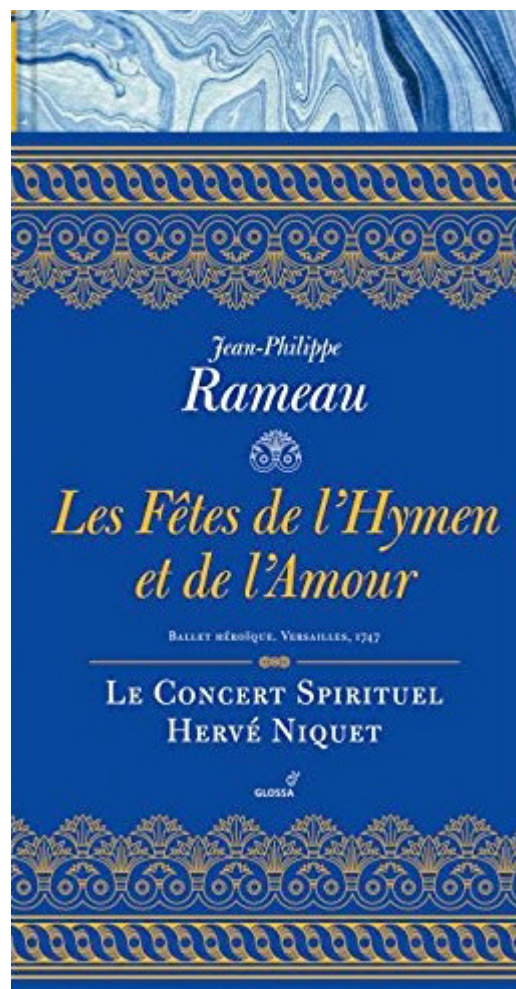


**CD. Rameau : Les fêtes de
l'Hymen et de l'Amour
(Niquet, février 2014, 2 cd
Glossa).**

CD. Rameau : Les fêtes de l'Hymen et de l'Amour (Niquet, février 2014, 2 cd Glossa). A l'époque où La Pompadour enchante et captive le coeur d'un Louis XV dépressif, grâce à ses divertissements toujours renouvelés, **Rameau et son librettiste favori Cahuzac imaginent de nouvelles formes lyrique et théâtrales.** Quoiqu'on en dise, les deux compères forment l'un des duos créateurs les plus inventifs de l'heure, ce plein milieu XVIII^e, encore rocaille et rococo qui pourtant par sa nostalgie et ses aspirations à l'harmonie arcadienne préfigure déjà en bien des points, l'idéal pacificateur et lumineux des Lumières. Au contact de Cahuzac,

Rameau échafaude un théâtre musical délirant, poétique, polymorphe dont la subtilité et l'élégance viscérales composent l'an basique d'un âge d'or de l'art français. L'Europe est alors française et l'art de vivre, éminemment versaillais. De toute évidence, Rameau est alors le champion de la mode et son théâtre, le miroir de l'excellence hexagonale.

Hervé Niquet s'engage dans cette constellation de disciplines complémentaires (chant, théâtre, ballets) avec un réel sens dramatique, imposant surtout un superbe allant orchestral (suractivité et sonorité somptueuse des cordes), ce qui rappelle combien chez Rameau c'est bien la musique qui domine l'action : en particulier dans les épisodes spectaculaires comme le gonflement du Nil (puis le tonnerre dans la seconde Entrée » Canope «). Le plateau vocal, peu articulé, parfois inintelligible (un comble après le modèle déjà ancien du standard façonné par le pionnier William Christie, décidément inégalé dans ce répertoire) reste en deçà de la direction



musicale avec des voix étroites, parfois usées dans des aigus mal couverts et tirés, surtout un chœur dont la pâte manque singulièrement de rondeur comme d'élégance : prise de son défectueuse probablement, le chœur paraît constamment tiraillé, combiné sans réelle fusion à l'action – un contresens si l'on songe au souci de fusion défendu par Cahuzac. Désolé pour les interprètes de la génération nouvelle, mais le modèle des Arts Florissants demeure de facto inatteignable chez Rameau : la délicatesse prosodique des récitatifs moulés dans la souple étoffe des airs souffre ici d'une approche inaboutie : le sens du verbe échappe à la majorité des solistes.

Non obstant ces réserves, le flux souple et nerveux, d'un indiscutable raffinement canalisé par le chef reste l'argument majeur de ce live enregistré à l'Opéra royal de Versailles en février 2014 dont les ors et bleus textiles sont postérieurs à Jean-Philippe Rameau (lequel créa son ballet au Manège des Ecuries en 1747, à l'occasion du second mariage du Dauphin).

Rameau – Cahuzac : le duo détonant

Dans sa formulation flamboyante, la partition est un chef d'oeuvre de finesse chorégraphique, le chant plutôt italien s'y mêle étroitement aux divertissements dansés et chantés par le chœur (si essentiel ici), le spectaculaire et le merveilleux (thèmes chers à Cahuzac) permettant l'accomplissement du dessein esthétique de Rameau. Les deux hommes se sont rencontrés (et compris immédiatement) dès 1744 : Rameau l'aîné, a déjà composé des oeuvres majeures imposant son génie à la Cour et à la ville : *Hippolyte et Aricie* (1733), *Les Indes Gamantes* (1735), *Castor et Pollux* (1737, plus tard révisé en 1754), *Les Fêtes d'Hébé et Dardanus* en 1739. Né à Montauban, Cahuzac participe à l'encyclopédie (qui est fermée alors à Rameau, à la faveur de son ennemi jaloux Rousseau)... Le librettiste plus jeune que Rameau, est franc-maçon et introduit dans le théâtre ramélien d'évidentes références au rituel maçonnique. L'Egypte, temple du savoir

antique, y reste un délicieux prétexte pour un exotisme en rien réaliste, plutôt symbolique, permettant de s'engager dans la faille de la licence poétique : où règne le sommet dramatique de l'ensemble le fameux « débordement » du Nil de l'entrée Canope, scène 5 : Rameau y retrouve la liberté et l'ampleur spatiale atteintes dans ses Grands Motets de jeunesse).

Malgré la disparité apparente des 3 entrées, Rameau y déploie un continuum musical et lyrique d'une incontestable unité organique (suite de symphonies remarquablement inspirées, premier ballet d'Osiris) où brillent la fantaisie mélodique, l'originalité des enchaînements harmoniques, l'intelligence des airs italiens et français, mais aussi les ensembles plus ambitieux (le sextuor d'Aruéris, format unique dans le catalogue général), comme l'inventivité formelle remarquablement cultivée par Cahuzac (jeu des danseurs minutieusement décrit dans les « ballets figurés » dont la précision narrative et la belle danse ainsi privilégiée, influenceront Noverre lui-même pour son ballet d'action à venir, intégration très subtile des chœurs – mobiles et acteurs-, et des danses dans l'action proprement dite). Ici, le geste inspiré du maestro éclaire un triptyque marqué par l'opposition fugace de l'Amour et de l'Hymen : les débuts sont apparemment emportés par un souffle dramatique de nature dionysiaque que l'organisation et la tendresse des danses et de la seule musique conduisent vers l'apaisement final : de l'amour libre et souverain à l'hymen rassérénante l'action de chaque entrée sait cultiver contrastes et variétés des situations.

Des 3 Entrées enchaînées, c'est Canope puis Aruéris qui se distinguent par leur cohérence. **Canope** bénéficiant de facto des deux solistes les plus sûrs, à la claire diction sans appui ni effets (vibrato incontrôlé chez d'autres) des deux chanteurs **Mathias Vidal** (Agéris) et **Tassis Christoyannis** (Canope). Le dernier Rigaudon emporte l'adhésion par sa fluidité et son entrain orchestraux.

Aruéris ou Les Isies laisse au timbre angélique de **Chantal Santon** (Orie, qui succède ici à la légendaire Marie Fell, muse et maîtresse finalement inaccessible du pauvre Cahuzac...)) l'occasion de déployer sans forcer ses attraits : noblesse, tendresse, clarté du timbre emperlé d'une amoureuse souveraine, convertie aux plaisirs et délices de l'amour conjugué aux Arts : colorature enivrée de son air d'extase : « Enchantez l'amant que j'adore... ». Emboîtant le pas au légendaire Jélyotte (interprète fétiche de Rameau), Mathias Vidal (Aruéris) y campe un dieu des Arts, ardent, palpitant, lui aussi d'une sobre diction mesurée : ses fêtes à Isis, Isies, réalisent l'union convoitée depuis l'origine du cycle, de l'amour et de l'hymen. De sorte que l'ultime entrée exprime les béatitudes que promet Amour quand il est l'allié de l'Hymen : un clair message favorisant / célébrant l'union de La Pompadour et de Louis.

Résumons nous : saluons le geste hautement dramatique et souple d'Hervé Niquet même s'il y manque cette élégance nostalgique indicible que sait y déployer toujours l'indiscutable William Christie : l'orchestre s'impose par son opulence colorée, sa précision contrastée, ses accents dynamiques (parfois rien que démonstratifs : final des Isies). Le plateau vocal déçoit globalement à trois exceptions près. Quoiqu'il en soit, saluons le choix d'enregistrer pour le 250ème anniversaire de Rameau, une oeuvre délicieuse, délicate, élégantissime qui synthétise le raffinement suprême de la Cour française au milieu du XVIIIème. C'est tout le génie de Rameau qui s'affirme encore et qui y gagne un surcroît d'évidence. La science s'y marie avec la justesse et la sincérité. Quel autre auteur alors est-il capable d'une telle gageure ?



Rameau : Les Fêtes de l'Hymen et de l'Amour, 1747. Ballet héroïque créé pour le second mariage du Dauphin au Théâtre du Manège à Versailles. Le Concert Spirituel. Hervé Niquet,

direction. Enregistré en février 2014 à l'Opéra royal de Versailles. 2 cd Glossa. L'éditeur réunit aux 2 galettes, quatre contributions scientifiques d'autant plus méritantes qu'elles soulignent le génie de Rameau, qui avec Cahuzac, sait dans le cas de la partition de 1747, renouveler le genre lyrique à la Cour de Louis XV. L'année des 250 ans de la mort de Rameau ne pouvait compter meilleur apport sur l'art toujours méconnu du Dijonais. Par la valeur enfin révélée de l'ouvrage, le soin éditorial qui accompagne l'enregistrement, le titre est l'un des temps forts discographiques de l'année Rameau. Parution annoncée le 23 septembre 2014.